d'autres insectes propres à servir de nourriture aux larves qui sortiront de ces œufs, ce sont les Térébrants : Tenthrèdes, Urocères, Ichneumons, etc. Chez les autres, cette tarière n'existe pas ; les œufs, échappés de l'oviducte, passent dans la cavité anale, qui, en s'ouvrant, les laisse tomber à l'endroit où ils doivent éclore. L'extrémité de l'abdomen de celles-ci ne porte donc ni extérieurement ni intérieurement aucune tarière ou oviscapte, mais, par contre, elle est pourvue d'un aiguillon exsertile et très délié muni à sa base de glandes contenant un venin particulier très subtil, qui passant dans les piqûres faites par cet aiguillon, produit une douleur vive et très intense, avec souvent tuméfaction subite des chairs voisines de l'endroit attaqué ; ce sont les Porte-Aiguillon : Guêpes, Bourdons, Pompiles, Abeilles, etc.

En un mot, les Porte-Aiguillon sont ceux qui jouissent de la faculté de piquer, et les Térébrants sont ceux qui en sont privés.

Les femelles de certains Térébrants, comme celles des Pimples, des Ophions, des Ichneumons, parviennent souvent à faire pénétrer dans la chair leur tarière, lorsqu'on les saisit sans précaution avec les doigts ; mais la piqûre qu'elles infligent n'est pas accompagnée de ce venin qui produit une douleur si subite et si prompte avec les Porte-Aiguillons, la blessure se réduit alors à peu près à la simple lésion des tissus avec introduction d'un certain suc étranger qui ne produit jamais qu'une irritation légère et très fugace.

Chacune de ces deux grandes divisions se partage ensuite en familles, d'après certains caractères tirés de la conformation de différentes parties, bouche, antennes, pattes, ailes etc., les Térébrants en comptant 9, et les Porte-Aiguillons 12.

Toutes ces différentes familles sont représentées dans notre faune. La clef systématique qui suit peut servir à les distinguer les unes des autres.